

FRA DIAVOLO

Auber

Acte I

Le Théâtre représente un vestibule d'auberge en Italie, aux environs de Terracine. Le fond, que soutient seulement deux piliers, est ouvert et laisse apercevoir un riant paysage, à gauche et à droite, porte latérale sur le devant; à droite des spectateurs, une table autour de laquelle boivent plusieurs carabiniers en uniformes de carabiniers romains.

N° 1. Introduction .

CHŒUR DE CARABINIERES:

En bons militaires
buvons à pleins verres.
Le vin au combat
soutient le soldat.
Il mène à la gloire,
donne la victoire.
Le vin au combat
donne la victoire.
(à Lorenzo)
S'il tombait en notre puissance
ce bandit, ce chef redouté,
nous aurions donc pour récompense?

LORENZO:

Vingt mille écus tout autant.

CHŒUR DE CARABINIERES:

En vérité, sans compter la gloire,
allons, notre hôte, allons, à boire!
En bons militaires etc.

MATHEO (à Lorenzo):

Lorsque c'est vous qui leur payez rasades,
qu'avec eux on vous voie au moins le verre en main.

LORENZO:

Buvez sans moi, buvez mes camarades!

CHŒUR DE CARABINIERES:

Le brigadier a du chagrin.

MATHEO:

Moi je crois deviner d'où provient ce chagrin.
Demain, mes chers seigneurs,
ma fille se marie au riche Francesco,
fermier de ce canton. Je vous invite tous.

LORENZO:

Plutôt perdre la vie.

CHŒUR DE CARABINIER:

Allons à boire, allons à boire!
En bons militaires etc.

ZERLINE:

Cher Lorenzo, conservons l'espérance.

LORENZO:

En reste-t-il à qui perd ses amours?

ZERLINE:

Reste du moins, c'est calmer ma souffrance.

LORENZO:

Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

ZERLINE:

Non!

LORENZO: Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

ZERLINE:

Mes vœux, hélas, aux combats vont te suivre.

LORENZO:

Qu'ai-je besoin de penser à mes jours?

ZERLINE:

Ah! pense à moi qui sans toi ne peut vivre.

LORENZO:

Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

ZERLINE: Non!

LORENZO:

Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

(On entend un grand bruit au dehors)

PAMELA, MILORD (entrant): Au secours!

ZERLINE, LORENZO, MATHEO, CHŒUR DE CARABINIERES:

Qu'est-ce donc?

PAMELA, MILORD: Au secours, au secours, au secours,
on en veut à nos jours!

LORENZO: Non! Parlez, je vous prie!

MILORD: Messié l'archer...

LORENZO: C'est un Anglais.

MILORD: Messié l'archer...

LORENZO: Une femme jeune et jolie.

MILORD: J'étais dans le colère.

PAMELA: Et moi je me mourrais.

MILORD: Milady Paméla!

PAMELA: Je me mourrais.

MILORD: Ma chère Milady, c'est ma femme, elle était
sensible à l'infini.

PAMELA:

Ah! quel voyage abominable!
En vérité c'est effroyable,
ce monsieur le brigand
s'était conduit
vraiment en gentleman
bien peu galant.
Je n'avais plus envie
de revoir l'Italie,
mes chapeaux, mes dentelles,
mes robes les plus belles,
répondez: où sont-elles?
Est-il malheur plus grand! (à Milord)
Oui, Milord, cette aventure
me mettait dans le courroux.
Je voulais, je vous le jure,
plus voyager avec vous.

LORENZO, CHŒUR DE CARABINIERES :

On prétend qu'en ce voisinage,
depuis quelque temps, on l'a vu.

ZERLINE, MATHEO:

Je tremble qu'en ce voisinage
ce hardi brigand n'ait paru...

PAMELA:

Non, non, jamais plus de voyage,

c'était un point bien résolu

MILORD:

Non, non, jamais plus de voyage,
pour longtemps j'en suis revenu.

CHŒUR DE CARABINIER:

Gagnons avec courage
le prix qui nous est dû.

PAMELA:

Je n'avais plus envie de revoir l'Italie, etc.

ZERLINE, MATHEO:

Je tremble. etc.

PAMELA, MILORD:

Non, non, jamais plus de voyage, etc.

LORENZO, CHŒUR DE CARABINIER:

On prétend qu'en ce voisinage, etc.

ZERLINE:

Je redoute sa rage.
Que mon cœur est ému!

PAMELA:

Non, non, plus de voyage,
c'est un point bien résolu!

LORENZO

MILORD:

Non, non, plus de voyage,
pour longtemps, j'en suis bien revenu!

MATHEO:

Je redoute sa rage,
je tremble que ce brigand n'ait paru!

CHŒUR DE CARABINIER:

Gagnons avec courage le prix qui nous est dû!

(parlé)

LORENZO: Je vous écoute, Milord.

MILORD: Je havis enlevé selon l'usage, miss Paméla, et pour éviter les poursuites, je havis voulu voyager en Italie avec elle, et la dot que je havis enlevée aussi, et, à une lieue d'ici, le postillon à moi, il avait été arrêté.

PAMELA: Yes, par des bandits, O my God!

LORENZO: Et que vous ont-ils dérobé?

PAMELA: Tous mes diamants

LORENZO: C'est la bande que nous poursuivons, celle de Fra Diavolo. (*S'adressant à ses soldats*) Allons Mes-sieurs, en route: buvez le coup de l'étrier et dirigeons-nous du côté de la montagne.

ZERLINE (*s'approchant de Lorenzo, à demi-voix pendant que Mathéo verse à boire aux soldats*): Lorenzo, je ferai des vœux pour vous...

LORENZO: ...oui, faites-en pour que demain je ne puisse pas voir votre mariage.

LORENZO (essuyant une larme): Adieu Zerline... (à ses soldats) En marche!

(Il sort avec ses soldats)

MATHEO: C'est un brave garçon qui n'a qu'un défaut..

PAMELA: Et lequel?

MATHEO: Il est amoureux, et n'a pour s'établir que sa paie de soldat.

(*Mathéo se met à la table de droite, et écrit pendant que Milord lui dicte à voix basse.*)

MILORD (*de l'autre côté, occupé avec Mathéo. A Mathéo*) Vous avez écrit que je promettais trois mille francs?

PAMELA: L'écrin, il en valait trois cent mille! et si il était perdu, ce était de la faute à vous, qui avez voulu prendre le chemin de traverse.

MILORD: Pour éviter ce cavalier si élégant qui nous suivait partout, et qui s'arrêtait toujours dans les mêmes auberges. Vous faisiez le coquetterie avec lui.

PAMELA: Moi! le coquetterie!

MILORD: Yes, Milady, je l'avais vu, et je déclare ici que je ne voulais pas.

PAMELA: Vous ne vouliez pas?

MILORD: C'est-à-dire... je voulais bien, mais je ne voulais pas! entendons-nous!

(*Pendant les couplets suivants, Mathéo et Zerline vont placarder en dedans et en dehors des piliers de l'auberge les affiches que Mathéo vient d'écrire.*)

N^o 2. Couplets

MILORD:

I
Je voulais bien, je voulais bien
que l'on trouve vous très aimable
et que de loin maint fashionable
admire aussi votre maintien.
Mais qu'en tous les lieux où je passe,
en lorgnant vous avec audace,
un galantin suive vos pas,
je voulais pas, je voulais pas,
non, non, non, god dam, Je voulais pas!

II
Je voulais bien, je voulais bien
payer les bijoux et la soie,
et pour qu'à la mode on vous voie
par an dépenser tout mon bien,
je voulais bien, je voulais bien!
Mais moi suivre votre méthode,
mais être un époux à la mode
comme on en voit tant ici-bas,
je voulais pas, je voulais pas!
non, non, non, god dam, je voulais pas!

PAMELA:

III
Je voulais bien, je voulais bien
être sage et jamais coquette,
et s'il le faut pour ma toilette
ne plus dépenser jamais rien,
je voulais bien, je voulais bien.
Car par goût et par caractère
je suis très douce d'ordinaire
mais dès qu'on dit: je veux,
je voulais pas, je voulais pas,
non, Milord, je voulais pas!

(parlé)

MILORD: Ah! vous voulez pas? Il faudra pourtant bien, car j'entends que plus jamais vous voyiez ce marquis napolitain!

MATHEO (*se levant et écoutant*) : C'est le bruit d'une voiture!

N° 3. Quintetto

MATHEO :
Un landau qui s'arrête
ah! quel honneur extrême,
c'est quelque grand seigneur
qui vient loger ici ,
oui, c'est un grand seigneur.

MILORD :
Qu'ai-je vu? c'est lui-même.

PAMELA (*avec surprise*) :
C'est monsieur le Marquis.

MILORD :
Comment, c'est encore lui?

DIABOLO :
Comment, c'est Milady!

ZERLINE :
C'est elle, c'est elle
que cherchait monsieur le Marquis.
C'est elle, c'est elle
dont son cœur est épris.

PAMELA :
Surprise nouvelle,
il a suivi nous jusqu'ici.
Surprise nouvelle,
comment, c'est encore lui!

DIABOLO :
Que vois-je, c'est elle,
c'est la charmante Milady.
Que vois-je, c'est elle,
que je retrouve ici.

MILORD :
Surprise nouvelle,
comme il regarde Milady!
Surprise nouvelle,
Comment, c'est encore lui!

MATHEO :
C'est elle, c'est elle
C'est elle, c'est elle
dont son cœur est épris.
que cherchait monsieur le Marquis.

MATHEO :
Que l'on serve sa Seigneurie.

DIABOLO :
J'ai le temps, pourquoi vous hâter?
Je compte en cette hôtellerie
jusqu'à demain matin rester.

MILORD :
Vous l'entendez, vous l'entendez,
ce départ qu'il retarde,
c'était pour vous assurément.

DIABOLO :
La bonne folie,
mon âme est ravie,
la fortune et l'amour
secondent tous mes vœux.

PAMELA :
De moi bien jolie
son âme est ravie.
Est-ce ma faute à moi

s'il était amoureux?

ZERLINE :
Oui, cette étrangère
aura su lui plaire.
Il lui fait les doux yeux,
les doux yeux d'un amoureux.

ZERLINE :
C'est elle, c'est elle, etc.

PAMELA :
Surprise nouvelle, etc.

DIABOLO :
C'est elle que je retrouve ici, la bonne folie,
etc.

MILORD :
Surprise nouvelle, etc.

MATHEO :
C'est elle, c'est elle, etc.

(*A la fin de ce morceau, Milord force Paméla à rentrer dans l'auberge. Elle fait, en sortant, une révérence au Marquis. Le marquis à table, Mathéo, Zerline, Garçons d'auberge*)

(*parlé*)

MATHEO (à Zerline) : Allons, servez Monsieur le Marquis ... j'espère que monseigneur sera content de ma fille, que je laisse maîtresse de la maison.

LE MARQUIS : Ah! vous partez?

MATHEO : Je vais coucher à deux lieues d'ici chez Francesco, mon gendre, que j'amènerai demain matin avec toute la noce.

LE MARQUIS : Avez-vous beaucoup de monde dans cette auberge?

MATHEO : Vous, Monseigneur, et ceux que vous venez de voir, Milord et Milady.

ZERLINE : Milord a été attaqué et dévalisé par les bandits de la montagne.

MATHEO : Depuis que Fra Diavolo s'est établi dans ce canton...

LE MARQUIS : Fra Diavolo? Qu'est ce que c'est que cela?

ZERLINE : Vous n'en avez pas entendu parler? un fameux bandit, et comme dit la chanson:

N° 4. Couplets

ZERLINE :
I
Voyez sur cette roche
ce brave à l'air fier et hardi!
Son mousquet est près de lui,
c'est son fidèle ami.
Regardez, il s'approche,
un plumet rouge à son chapeau
et couvert de son manteau
du velours le plus beau.
Tremblez au sein de la tempête,
au loin l'écho répète:
Diavolo, Diavolo, Diavolo!

II
Et s'il menace la tête
de l'ennemi qui se défend,
pour les belles on prétend

qu'il est tendre et galant.
Plus d'une qu'il arrête
(témoin la fille de Pietro),
pensive elle rentre au hameau
dans un trouble nouveau.
Tremblez, car en voyant la fillette,
tout un chacun répète:
Diavolo, Diavolo, Diavolo!

DIAVOLO:

III
Il se peut qu'on s'abuse,
ma belle enfant. Peut-être aussi,
tout ce qui se perd ici
n'est-il pas pris par lui.
Souvent quand on l'accuse,
auprès de vous, maint jouvenceau,
pour quelque larcin nouveau se glisse incognito.
Tremblez, cet amant qui soupire,
c'est de lui qu'on peut dire:
Diavolo, Diavolo, Disvolo!

(parlé)

(*Beppo, Giacomo paraissent près des piliers du fond*)

ZERLINE: Ah! mon Dieu!

MATHEO(*brusquement*): Que demandez-vous?

BEPPPO: L'hospitalité pour cette nuit.

LE MARQUIS(*se levant et ouvrant une bourse d'où il prend un peu de monnaie*): Tenez, tenez, voici ce que je vous donne au nom de cette belle enfant.

BEPPPO ET GIACOMO: Ah! Monsieur le Marquis!

LE MARQUIS: Monsieur l'hôte, je veux bien payer leur souper et leur coucher.

MATHEO(*recevant l'argent*): Dès que Monsieur le Marquis s'y intéresse, il n'y a pas besoin d'autre recommandation. Adieu, Monsieur le Marquis, j'espère, demain matin, en revenant avec mon gendre, retrouver encore votre seigneurie.

(*Les domestiques rentrent dans l'hôtellerie; Mathéo, qui a pris son chapeau et son bâton, sort par le fond avec Zerline*).

LE MARQUIS: Qu'y a-t-il de nouveau, et qui vous amène?

BEPPPO(*chapeau bas*): L'entreprise a réussi nous avons arrêté Milord et ses diamants.

GIACOMO: Toutes les indications que vous aviez données étaient si exactes!

LE MARQUIS: Eh bien! Est-ce tout?

GIACOMO: Non vraiment... et nous craignons d'avoir été trompés. Cette cassette que vous nous aviez annoncée et que Milord devait avoir dans sa voiture, impossible de la trouver.

LE MARQUIS: Imbécile!...manquer une si belle opération! Je saurai, à tout prix, ce que cet or est devenu... (*à part*) Allons, il faudra encore faire de la musique avec Milady. (*regardant à l'intérieur de l'auberge*). C'est elle! (*apercevant Beppo et Giacomo qui sont au fond du théâtre*) Eh bien! vous n'êtes pas encore partis!

(*Ils disparaissent par la droite.*)

N° 5. Trio

PAMELA:

Oui, je vais commander le punch à vous, Milord.

DIAVOLO:

Charmante Milady.

PAMELA:

Comment! C'est encore vous et mon époux est là dans la chambre voisine, lui si jaloux, jaloux, comme Othello.

DIAVOLO:

Est-ce donc l'offenser que chanter un duo?
Et nous pouvons sur cette mandoline
répéter tous les deux cet air
que nous commençâmes hier.

PAMELA:

Je l'entends, c'est lui!

DIAVOLO:

Le gondolier fidèle brave pour voir
sa belle les autres ennemis de loin.
S'il obtient d'elle un regard, un souris,
c'est toujours ça de pris!
Faut-il que votre cœur ignore
le feu brûlant qui me dévore?

PAMELA:

Monsieur, je ne puis écouter.

DIAVOLO:

Je me tais, vous pouvez rester.
Oui, vous admirer en silence,
ne peut vous paraître une offense.

PAMELA:

Je ne pouvais pas, je le vois,
empêcher vous d'admirer moi.

DIAVOLO:

Ah! combien mon âme est ravie
en contemplant ces traits charmants,
cette robe simple et jolie,
ah! grands dieux, ces beaux diamants!

PAMELA:

Les seuls échappés au pillage,
tant je les cachais avec soin.

DIAVOLO(*à part*):

Les maladroits!

(parlé)

Ah! quel dommage!(*d'un ton galant*) Pour plaire, en avez-vous besoin? Mais plus je considère ce riche médaillon il contient un secret.

PAMELA: Pour lui, mon époux l'a fait faire car il renferme mon portrait. Trouvez-vous ressemblant?

DIAVOLO:

O ciel, il se pourrait!
Voilà ce regard, ce regard doux et tendre,
voilà ces traits si gracieux.
Je crois la voir, je crois l'entendre.
Mon âme, mon âme a passé dans mes yeux.

(avec rage)

Et c'est pour un rival, un tyran, un barbare!

PAMELA:

Que faites-vous?

DIAVOLO:

Je m'en empare.

PAMELA(*troublée*):
Monsieur!

DIAVOLO:
Jamais, jamais il ne me quittera.

PAMELA:
Monsieur!

DIAVOLO:
Sur mon cœur toujours il restera.

PAMELA:
C'est mon mari.

DIAVOLO:
Le gondolier fidèle,
brave sur sa nacelle
les jaloux, les maris
quand son cœur, de sa belle
presse les traits chéris.
C'est toujours ça de pris.

MILORD:
Bravi, bravi, bravi.

PAMELA:
Ah, c'était vous .

MILORD:
Oui, Milady.

PAMELA
Nous faisons de la musique

MILORD
Je n'aimais pas la musique.

PAMELA
Combien moi j'aimais la musique.
Elle me plairait fort
mais je vois, c'est unique ,
elle ennuyait Milord.
Jamais avec Milord nous ne sommes d'accord.
Combien moi j'aimais la musique, etc.

DIAVOLO:
Bravo, bravo, c'est la musique
qui nous met d'accord.
Il faudra qu'on s'explique
et qu'on m'instruise encore .
Enlevons à Milord, enlevons à Milord
et sa femme et son or,
Bravo, bravo, etc.

PAMELA:
Combien moi j'aimais la musique, etc.

MILORD:
Toujours ensemble, c'est unique.
Ils vont très bien d'accord,
aussi cette musique à moi me déplait
fort
et peut faire du tort
à l'honneur d'un milord.

(parlé)

PAMELA: Nous répétions cette barcarolle...

MILORD: C'était bien aimable à vous pendant que je
m'impatientsais, moi, pour le punch!

LE MARQUIS: Ah! Mon Dieu! Milord est-ce qu'il serait
arrivé malheur à ces cinq cent mille francs en or que
vous alliez placer à Livourne?

MILORD: Je les ai toujours.

LE MARQUIS: Ah! tant mieux!...je respire... Comment
avez-vous pu sauver votre or?

PAMELA: Il avait changé les pièces d'or en billets de
barrique, et il les avait fait coudre.

LE MARQUIS(*vivement*): Où cela?

MILORD: Dans mon habit, et dans la robe de Milady.

LE MARQUIS: C'est bon à savoir.

(*En ce moment on entend au-dehors une marche
guerrière. Milord et Pamila vont regarder par le fond*)

N° 6. *Finale*

(*Lorenzo, à la tête de ses soldats, défile au
fond du théâtre, tandis que des gens de l'auberge appor-
tent des flambeaux au marquis, à Paméla et à Milord qui
se souhaitent le bon-soir. Un garçon d'auberge montre à
Beppo et à Giacomo la grange qui est à droite du
théâtre, et les emmène de ce côté pendant que les autres
entrent dans la maison.*)

PAMELA, MILORD:
Ecoutez!

DIAVOLO:
Quelle est donc cette marche guerrière?

BEPP0, GIACOMO(à *mi-voix*):
Un brigadier et des soldats
qui vers ces lieux portent leurs pas...
Fuyons!

DIAVOLO:
Jamais, poltrons, du cœur!

BEPP0:
Je n'en ai guère.

DIAVOLO:
Auprès de moi n'êtes-vous pas?

CHŒUR:
Victoire, victoire, victoire!
Réjouissons-nous!
Pour eux, quelle gloire,
Ils sont tombés sous leurs coups.
Victoire!

ZERLINE:
C'est lui que je revois.

PAMELA, MILORD:
De grâce. Expliquez-vous.

ZERLINE:
C'est lui que je revois.

PAMELA:
De grâce, expliquez-vous.

LORENZO:
En silence et dans l'ombre,
suivant leurs pas errants,
dans un défilé sombre
j'ai surpris ces brigands.

DIAVOLO(à *part*):
Et je n'étais pas là!

LORENZO:
Longtemps avec audace

ils se sont comportés.
Vingt d'entre eux sur la place,
en braves sont restés.

DIAVOLO(à part):
O fureur!

LORENZO:
Mais l'effroi qui les gagne
disperse ces bandits.
L'écho de la montagne
a répété ce cri:
Victoire!

CHŒUR:
Victoire! Etc.

LORENZO:
Sur l'un de ces bandits couché sur la poussière,
j'ai retrouvé, Milord, cet écrin

PAMELA:
C'est le mien, c'est bien lui, le voilà, sort heureux!

MILORD:
C'est bien lui, sort heureux!

DIAVOLO:
Sort contraire! Par lui perdre à la fois mes soldats et
mon bien.

ZERLINE:
Sort heureux!

LORENZO:
Adieu, Milord!

ZERLINE:
Déjà quitter cette demeure?

LORENZO:
Il le faut.

ZERLINE:
Pourquoi donc repartir à cette heure?

LORENZO:
Le chef de ces bandits a su nous échapper,
mais je suis sur sa trace, il ne peut nous tromper.
Adieu Zerline.

PAMELA:
Un instant, je vous prie.
(à Milord)
Le portefeuille à vous...

MILORD:
Et pourquoi, chère amie?

PAMELA:
Le portefeuille à vous, Milord,
qui chérissait beaucoup les gens de cœur,
de ces dix mille francs est votre débiteur.
Lisez plutôt.

LORENZO:
Jamais! Quelle idée est la vôtre?

PAMELA:
C'est la dot de Zerline, acceptez aujourd'hui un trésor
qui pourrait vous en donner un autre.

ZERLINE:
Moi, j'accepte pour lui,
le voilà riche, Dieu merci,
autant que son rival.

LORENZO(avec joie):
Et je puis...

ZERLINE:
..... mon père...

LORENZO:
...demander...

ZERLINE:
...dès demain.

LORENZO:
...et ton cœur.

ZERLINE:
...et ma main.

LORENZO:
O sort prospère!

ZERLINE:
Heureux destin!
Ah! je renais à l'espérance
et le ciel me ramène en tes bras.

LORENZO:
Ah! je renais à l'espérance
et le ciel me ramène en tes bras.

DIAVOLO:
Que la fureur et la vengeance
pour le punir arment nos bras.
Son sang expiera son offense.
Je jure ici son trépas.

PAMELA, MILORD:
Rendons hommage à sa vaillance!
Le ciel a protégé ses pas;
cher écrin, ma seule espérance
ah! tu ne me quitteras pas.

ZERLINE, LORENZO:
D'aujourd'hui mon bonheur commence,
ah! quel moment plein d'appas!

BEPPO, GIACOMO:
Et la fureur et la vengeance
pour le punir arment nos bras.
Son sang expiera son offense
et je jure ici son trépas.

DIAVOLO:
Tout nous sourit, sachons attendre:
le père ne peut revenir.

BEPPO, GIACOMO:
Et ses soldats?

DIAVOLO:
Ils vont partir, ils vont ailleurs pour nous surprendre.

LORENZO:
Partons, mes braves compagnons.

DIAVOLO:
Ils s'éloignent et nous restons.

LORENZO:
A demain!

ZERLINE, LORENZO:
Mon cœur renaît à l'espérance,
demain, demain tu reviendras.
Demain, demain il reviendra.

PAMELA, MILORD:
Dieu protège sa vaillance
il doit encore guider ses bras.

DIAVOLO, BEPPO, GIACOMO

- Fra Diavolo -

Que la fureur et la vengeance
pour le punir arment nos bras.

CHŒUR

Son cour renaît à l'espérance,
demain il reviendra.

ZERLINE

Demain, songe au bonheur
que l'amour nous destine.

LORENZO

Demain, songe au bonheur
que l'amour nous destine.

DIABOLO:

L'or et les diamants et la dot de Zerline
cette nuit sont à nous.

ZERLINE, LORENZO:

Oui, oui, mon bonheur d'aujourd'hui commence.
Ah! quel moment plein d'appas!
Demain tu m'appartiendras.
Mon cœur renaît à l'espérance.
Pour moi, quel moment plein d'appas!

PAMELA, MILORD:

Ah! mon cher écrin, ma seule espérance,
tu ne me quitteras pas...
Le ciel protégera ses pas.
Oui, le ciel protégera ses pas.

DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:

Oui, nous les tenons, fureur et vengeance
pour punir arment nos bras.
Je jure ici son trépas.
Oui, je jure ici son trépas.

CHŒUR:

Réjouissons-nous!
Pour eux [nous] quelle gloire!
Ils sont tombés sous leurs [nos] coups!
Victoire! Ils sont tombés sous leurs [nos] coups!
Victoire, victoire, ils sont tombés sous leurs [nos]
coups!

ZERLINE, LORENZO:

Mon cœur renaît à l'espérance. etc.

Quel bonheur je respire, je suis seule ici.
On me laisse un instant; qu'au moins il soit pour lui.
A peine ai-je le temps de dire que je l'aime,
de peur de l'oublier je le dis à moi-même.
Non, pour moi ce mot-là, jamais ne s'oubliera.
Son souvenir est là.
Quel bonheur, etc.

(parlé)

Ce ne sera pas long, car voilà qu'on monte déjà. (à Milord et à sa femme qui entrent) Quand Milord et Milady voudront, leur appartement est prêt, au bout du corridor.

N° 8. Trio

MILORD:

Allons, ma femme, allons dormir.

PAMELA:

Et quoi! Déjà dormir?

MILORD:

Oui, déjà le sommeil me réclame.

PAMELA

Quoi! déjà le sommeil vous réclame.
Jadis, je crois m'en souvenir,
vous étiez moins prompt à dormir.

MILORD:

Pour un époux, ah! quel plaisir de bien dormir.

ZERLINE:

Ce bon Milord aime à dormir!

PAMELA:

Eh quoi! Milord, déjà dormir!

MILORD:

Allons, ma femme, allons dormir!
Oui, déjà le sommeil me réclame.

PAMELA:

Quoi! déjà le sommeil vous réclame?

ZERLINE:

Après un an de mariage,
elle querelle donc son mari.
Avec le mien, dans mon ménage,
il n'en sera jamais ainsi.

PAMELA:

Après un an de mariage,
comment déjà changer ainsi!
Voyez donc le joli ménage,
voyez donc l'aimable mari.

MILORD:

Après un an de mariage,
comment déjà changer ainsi!
Voyez donc le joli ménage,
je ne reconnais plus Milady.

MILORD:

Il est minuit, c'est bien honnête,
il faut partir de grand matin.

PAMELA:

Non, non, vraiment, je reste à la fête.
La noce, elle avait lieu demain.

ZERLINE:

Croyez à ma reconnaissance.

PAMELA:

Je veux vous donner des avis,
ma chère enfant, je veux d'avance

Acte II

Le théâtre représente une chambre d'auberge. Sur les deux premiers plans, à gauche et à droite, deux portes faisant face aux spectateurs ; sur le second plan, à gauche, un lit et une table sur laquelle est un miroir, à droite, au second plan, une porte conduisant à l'intérieur de la maison. Au fond du théâtre, une croisée donnant sur la rue.

N° 8. Récitatif et Air

ZERLINE (tenant à la main un bougeoir et des flambeaux. Elle entre par la porte de droite qu'elle laisse ouverte et parle à la cantonade):
Ne craignez rien, Milord;
oui, je vais sur-le-champ,
pendant que vous êtes à table
préparer votre lit et votre appartement.
On n'entendit jamais de tapages semblables.
J'en perds la tête vraiment.
Aller, venir, courir au bruit de vingt sonnettes,
et de tous ces messieurs écouter les fleurettes.
On n'a pas un instant à soi.

- Fra Diavolo -

vous prévenir sur les maris,
voyez-vous bien, tous les maris.

MILORD :
Allons, ma femme. allons dormir.

ZERLINE :
Milord voudrait-il quelque chose?

MILORD :
Yes, un oreiller.

ZERLINE :
C'est là, je crois.

PAMELA :
Vous viendrez me déshabiller?

ZERLINE :
De moi, que Madame dispose.

MILORD :
Mais qu'avez-vous donc fait, ma chère,
du médaillon que d'ordinaire
j'ai l'habitude ici de voir
attaché par un ruban noir?

PAMELA :
Ce portrait...

MILORD :
Yes, ce médaillon.

PAMELA :
Il est ailleurs.

MILORD :
Où donc il est?

PAMELA :
Allons, Milord, allons dormir!
Déjà le sommeil vous réclame;
pour un époux, ah! quel plaisir!
ah! quel plaisir de bien dormir!

ZERLINE :
Après un an de mariage, etc .

PAMELA :
Après un an de mariage, etc.

MILORD :
Après un an de mariage, etc.

*(Zerline qui a pris un bougeoir et l'oreiller,
entre, en les échaillant, dans la chambre à gauche.
Milord et sa femme la suit, la chambre reste dans
l'obscurité. Au moment où ils sortent, le marquis paraît
au haut de l'escalier à droite.)*

(parlé)

LE MARQUIS (seul, entrant mystérieusement): Ils sont
tous retirés dans leurs appartements, et personne ne m'a
vu monter cet escalier. Orientons-nous. Voilà sans doute
la porte du corridor qui conduit chez l'Anglais. Pas
d'autre issue, notre proie ne peut nous échapper.
Allons, le signal convenu. Et si on m'entendait!
Qu'importe! ... On chante jour et nuit en Italie.

N° 9. Barcarolle

DIABOLO :
Agnès la jeune fille,
aussi jeune que belle,
un soir à sa fenêtre,
ainsi chantait tout bas:
la nuit cachera tes pas,

on ne te verra pas, la nuit
cachera tes pas,
et je suis seule hélas!,
c'est ma voix qui t'appelle,
ami, n'entends-tu pas?

L'instant est si prospère,
nulle étoile n'éclaire
ta marche solitaire.
Pourquoi ne viens-tu pas?
Le jour, ma grand-mère hélas!
est toujours sur nos pas.
Mais ma grand-mère là-bas
dort après son repas
L'instant est si prospère,
ami, n'entends-tu pas?
Ami, entends ma voix.

*(A la fin du couplet Beppo et Giacomo paraissent
à la croisée du fond.)*

(parlé)

LE MARQUIS : Entrez sans bruit!

BEPP0 : Nous voici exacts au rendez-vous.

LE MARQUIS : Silence! Milord et Milady viennent d'en-
trer dans leur chambre. Ils ne sont pas encore endormis,
il y a quelqu'un qui ne va pas tarder à sortir.

GIACOMO : Zerline?

ZERLINE (en dehors de la porte à gauche): Bonsoir! Mi-
lord; il ne vous faut plus rien?

LE MARQUIS : On vient... (leur montrant la porte à
droite) Dans ce cabinet... derrière ces rideaux...

*(Ils entrent tous les trois dans le cabinet à
droite dont ils referment la porte. Les précédents,
cachés, Zerline entre tenant un bougeoir. Le théâtre
redevient éclairé.)*

ZERLINE (posant son bougeoir sur la table, près du lit):
Grâce au ciel, voilà chez nous tout le monde endormi, et
je ne suis pas fâchée d'en faire autant... Demain matin
Lorenzo reviendra, il demandera ma main à mon père qui
ne pourra la lui refuser; car il est riche... Il a dix
mille francs! (les tirant de son corset) Les voilà... Le
compte y est-il? Oui, vraiment. Ils passeront la nuit à
côté de moi sous mon chevet. (Zerline va chercher la
table qui est à côté du lit et sur laquelle est un
miroir en pupitre.) Et demain, à cette heure-ci, peut-
être que je serai la femme de Lorenzo...

*(Sur la ritournelle de l'air suivant, elle
s'assied près de la table et commence sa toilette de
nuit; elle détache son collier, ses boucles d'oreilles
et les rubans de sa coiffure.)*

N° 10. Air et Scène

ZERLINE :
Oui, c'est demain, oui, c'est demain
qu'enfin l'on nous marie.
C'est demain, c'est demain
qu'il recevra ma main. Que mon âme est ravie,
c'est demain qu'on nous marie.
Oui, c'est demain, oui, c'est demain.
Nous ferons bien meilleur ménage
que cette Anglaise et son époux,
Car Lorenzo n'est pas volage
et ne sera jamais jaloux.
Aye, aye, je n'y prends pas garde et je me pique.

BEPP0 :
Elle est jolie ainsi, je ne parle pas, je regarde.

DIABOLO:

Va-t-en! C'est moi qui dois tout observer ici.

ZERLINE:

Je suis sûre de mon mari .
En sa femme il a confiance.
Aussi pour moi quelle espérance.
Oui, c'est demain, etc.
Pour moi je n'ai pas l'élégance
ni les attraits de Milady.
Pourtant Lorenzo quand j'y pense
n'est pas à plaindre, Dieu merci!
Oui, voilà pour une servante,
une taille qui n'est pas mal,
oui! Oui, j'en suis assez contente,
vraiment, vraiment, ça n'est pas mal,
Je crois qu'on en voit de plus mal!

DIABOLO, BEPPO, GIACOMO(*riant*):

Ah! ah! c'est original!

ZERLINE:

Je crois qu'on vient de rire.
Est-ce la chambre de Milord?
Non, il ne rit jamais, je n'entends rien, il dort.
Que mon âme est ravie,
c'est demain qu'on nous marie.
Oui, c'est demain, oui c'est demain!
Allons, allons il faut dormir.

DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:

C'est heureux

ZERLINE:

Allons, allons!
O Vierge sainte en qui j'ai foi,
veillez sur lui, veillez sur moi.
Bonsoir mon ami,
bonsoir mon mari
O Vierge sainte en qui j'ai foi,
priez pour lui, priez pour moi.

DIABOLO:

Que le silence guide nos pas,
Que la vengeance arme nos bras.

BEPPO, GIACOMO:

Que le silence guide nos pas,
Que la vengeance arme nos bras.

GIACOMO:

Elle dort.

BEPPO:

Entrons chez Milord.

DIABOLO:

Du mystère.

GIACOMO:

Je sais comment le faire taire.

DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:

Qui, la prudence veut son trépas
Que la vengeance arme nos bras.

GIACOMO:

Marchons!

BEPPO:

Et cette jeune fille
que le bruit pourrait éveiller,
à son secours peut appeler.

DIABOLO:

Bepo par la prudence brille.

GIACOMO:

Que faire?

BEPPO:

Commençons par elle.

GIACOMO(à *Diavolo*):

Le veux-tu?

DIABOLO:

Ah, c'est dommage.

BEPPO:

Qu'ai-je entendu?
Le Capitaine y met de la délicatesse.

DIABOLO:

Moi! Faquin, pour quoi me prends-tu?
Tiens, frappe et point de faiblesse!

DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:

Oui, la prudence, etc.

ZERLINE(*répétant sa prière en s'endormant*):

O Vierge sainte, etc.

GIACOMO:

Il n'importe! Frappe!

DIABOLO:

Allons, n'hésite pas!

(*On entend frapper à la porte en bas à gauche*)

DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:

C'est en dehors, c'est à la grande porte, que veut dire
ce bruit?

(*Le bruit redouble*)

ZERLINE

Quoi, déjà m'éveiller!
Qui frappe de la sorte au milieu de la nuit?

CHŒUR DE CARABINIERS

Qu'on se réveille en cette auberge,
voici de braves cavaliers!
Ouvrez-vite, qu'on les héberge,
car ce sont les carabiniers!

BEPPO(*tremblant*)

Des carabiniers, Capitaine!

DIABOLO(*froidement*)

As-tu donc peur?

BEPPO

Qui les ramène?

LORENZO

Zerline, Zerline, écoute-moi,
c'est ton ami qui revient près de toi.

ZERLINE

C'est Lorenzo! C'est Lorenzo!

DIABOLO, BEPPO, GIACOMO

Que la prudence guide nos pas,
faisons silence. ne nous montrons pas.

(*Zerline, Lorenzo entrant par la porte à droite,
puis Milord*)

(*parlé*)

ZERLINE(*apercevant Lorenzo et s'enveloppant vivement
dans le rideau du lit*): Ah! mon Dieu! c'est déjà vous

LORENZO: Ma Zerline, pardonne-moi.

MILORD (*entrant et apercevant Lorenzo*): C'est vous la brigadier... D'où venait ce bruit, et que ramenez-vous ainsi?

LORENZO: De bonnes nouvelles! je crois que maître Diavolo ne peut nous échapper mais auparavant j'ai voulu faire prendre à mes soldats quelques heures de repos, car ils ont marché toute la nuit et meurent de faim.

MILORD: Et moi, messié le brigadier, je allais retrouver Milady qui était capable pour mourir de frayer...

(*On entend dans le cabinet à droite le bruit d'une chaise qu'on reverse*)

MILORD (*effrayé*): Hein! avez-vous entendu?

LE MARQUIS (*bas à Beppo dans le cabinet*): Maladroit!

LORENZO: C'est sans douse Milady ou sa femme de chambre.

MILORD: No, elle n'est pas de ce côté, il n'y avait personne.

LORENZO (*toujours assis*): Vous croyez?

BEPPPO: Nous sommes perdus.

N° 11. Finale

(*Milord veut rentrer dans sa chambre: Paméla s'attache à ses pas et l'arrête. Lorenzo qui veut s'élan-cer dans l'escalier à droite, est retenu par Zerline qui le conjure encore de l'écouter. Beppo et Giacomo entrou-vrent la porte du cabinet pour sortir. Le marquis étend la main vers eux et leur fait signe d'attendre encore. Le rideau s'ouvre*).

MILORD:
N'était-il pas prudent de reconnaître ce qui se passe là-bas?

LORENZO:
On peut voir.

MILORD:
Yes, voyez

BEPPPO:
C'est fait de nous.

DIABOLO:
Peut-être, laissez-moi faire et ne vous montrez pas!

LORENZO, MILORD:
Ah! grand Dieu!

DIABOLO:
Du silence!

MILORD:
C'est Messié le Marquis.

LORENZO:
Ce seigneur qu'hier soir j'ai vu dans ce logis?

DIABOLO:
Lui-même.

LORENZO (*vivement et à haute voix*):
Qui l'amène à cette heure?

DIABOLO (*à mi-voix*):

Silence!
J'ai d'importants motifs pour cacher ma présence.

LORENZO:
Quels sont-ils?

DIABOLO (*feignant l'embarras*):
Je ne peux le dire en ce moment.
Si c'était par exemple, un rendez-vous galant.
En votre honneur je mets ma confiance.

LORENZO, MILORD:
O ciel, achevez!

DIABOLO:
Eh bien oui! Je l'avoue entre nous,
soyez discret, c'était un rendez-vous.
(*à part*)
Je ris au fond de l'âme
du trouble où je les vois.
Le courroux qui l'enflamme
est un plaisir pour moi.

LORENZO:
Quel soupçon dans mon âme
se glisse avec effroi.
Le courroux qui m'enflamme
éclate malgré moi.

MILORD (*à part*):
Quel soupçon dans mon âme
se glisse avec effroi.
Si c'était pour ma femme,
Ah! j'en tremble d'effroi!

BEPPPO, GIACOMO:
L'espoir rentre en mon âme,
j'en sortirai, je crois.
Le courroux qui m'enflamme
a banni mon effroi.

MILORD:
Peut-on savoir au moins, la nuit à la sourdine,
pour qui vous venez ici?

LORENZO (*d'un air menaçant*):
Est-ce pour Zerline?

MILORD:
Est-ce pour Milady?

DIABOLO:
Qu'importe! De quel droit m'interroger ainsi?
De mes secrets ne suis-je pas le maître?

LORENZO, MILORD:
Pour laquelle des deux?

DIABOLO:
Pour toutes deux peut-être.

LORENZO, MILORD:
Monsieur, Monsieur, sur ce doute outrageant,
vous vous expliquerez ici-même à l'instant.

DIABOLO (*à part, avec joie*):
De tous mes ennemis enfin j'aurai vengeance.
(*à part, à Milord*)
Pour vous-même, Milord, ne faites pas de bruit.
De Milady, c'est vrai, les charmes m'ont séduit,
et ce portrait charmant, gage de sa constance.

MILORD:
Ah! Goddam, nous verrons.

DIABOLO (*froidement et à voix basse*):
Quand vous voudrez.
Suffit!
Je voulais à tes yeux dérober son offense

- Fra Diavolo -

Mais tu l'exiges.
Oui, j'étais là, je venais pour Zerline.

LORENZO:
Grand Dieu!

DIABOLO:
Tu comprends, je suppose.

LORENZO:
Etre trahi par elle, et je le souffrirais!
Courons!

DIABOLO:
Je n'entends point qu'un tel aveu l'expose.

LORENZO:
Vous la défendez!

DIABOLO:
Oui, pour elle, point d'éclat!

LORENZO (*avec une fureur concentrée*):
Quand un grand ne craint pas d'outrager un soldat, s'il
a du cœur.....

DIABOLO:
J'entends; tantôt, seul à sept heures, aux rochers
noirs.

LORENZO:
C'est dit!

DIABOLO:
.....il n'en reviendra pas.
Mes compagnons dans ces sombres demeures,
de mes braves sur lui vengeront le trépas.

LORENZO:
O fureur, O vengeance! elle a pu me trahir.
Après son inconstance, je n'ai plus qu'à mourir.

MILORD:
O fureur, O vengeance!
elle a pu me trahir.
Gardons bien le silence,
mais sachons la punir.

DIABOLO:
O bonheur, O vengeance!
je vais donc réussir.
O bonheur, O vengeance!
tout va me réussir.
Je punis qui m'offense.
Ah! pour moi, quel plaisir!

BEPPLO, GIACOMO:
O bonheur, O vengeance!
il s'en tire à ravir.
Attendons en silence
le moment de sortir.

PAMELA:
Dans cette auberge, quel tapage!
(à Milord)
Vous venez de m'assurer

ZERLINE:
Venez, j'ai fait tout préparer.
Pourquoi donc ce sombre nuage?

LORENZO, MILORD:
La perfide!

PAMELA (*tendrement*):
Mon cher époux!

MILORD:

Laissez-moi je voulais me séparer de vous.

PAMELA:
Pourquoi donc?

MILORD:
Je voulais.

ZERLINE:
Lorenzo, qu'avez-vous?

LORENZO:
Laissez-moi, perfide, laissez-moi.

ZERLINE, PAMELA (*étonnées*):
Je n'y puis croire encore,
quel est donc ce mystère?

LORENZO:
Pour vous, pour votre honneur,
je consens à me taire.

ZERLINE:
Que dit-il?

LORENZO:
Mais partez!

ZERLINE:
Lorenzo!

LORENZO:
Laissez-moi!

ZERLINE:
Ecoutez!

LORENZO:
Je ne puis. Je vous rends votre foi.
(*bas au Marquis*)
Ce matin. aux rochers noirs.

DIABOLO:
C'est dit. Comptez-sur moi.

ZERLINE:
C'est fait de moi .

LORENZO:
Comptez sur moi.

MILORD (*à sa femme*):
Non, laissez-moi.

PAMELA (*à part*):
Mais qu'avait-il donc contre moi?

ZERLINE:
Voilà donc sa constance,
il ose me trahir.
Pour moi, plus d'espérance,
je n'ai plus qu'à mourir

PAMELA:
Le dépit, la vengeance
à moi se font sentir.
Milord de son offense

DIABOLO:
O bonheur, O vengeance
je vais donc réussir.
O bonheur, O vengeance,
tout va me réussir .
Je punis qui m'offense,
ah! pour moi quel plaisir!

LORENZO:

O fureur, O vengeance,
elle a pu me trahir.
Après son inconstance,
je n'ai plus qu'à mourir.

MILORD :

O fureur, O vengeance,
elle a pu me trahir.
pourra se repentir.
Gardons bien le silence,
mais sachons la punir.

BEPP0, GIACOMO :

O bonheur, O vengeance,
il s'en tire à ravir.
Attendons en silence
le moment de sortir.

Acte III

Le théâtre représente un riant paysage d'Italie ; à gauche des spectateurs, une porte de l'auberge, et devant, un bouquet d'arbres, à droite, une table et un banc de pierre et, derrière un bosquet; au fond, une montagne et plusieurs sentiers pour y arriver. Au sommet de la montagne, un hermitage avec un clocher.

N° 12. Récitatif et Air

DIABOLO :

J'ai revu nos amis. Tout s'apprête en silence
pour seconder ma vengeance
et pour combler tous mes vœux.
Est-il un destin plus heureux?
Je vois marcher sous ma bannière
des gens de cœur, de vrais amis.
J'ai pour sujets et tributaires
des voyageurs de tous pays.
Aucun d'eux ne m'échappe
Je leur commande en roi.
Je vois marcher, etc.
On m'annonce un banquier: de l'or, de l'or, de l'or.
Là c'est un grand seigneur: de l'or, de l'or, de l'or.
C'est un fournisseur: que justice soit faite de l'or,
de l'or, bien plus encore.
Là, c'est un pauvre pèlerin:
Je suis sans or, je suis sans pain.
En voici, camarade, et poursuis ton chemin.
Là, c'est une jeune fillette:
comme elle tremble, la pauvrette:
par charité, laissez-moi, je vous prie.
Ah! ah! ah! ah!
Par charité, ne m'ôtez pas la vie.
Ah! ah! ah! ah!
Grâce, Monseigneur le brigand,
je ne suis qu'une pauvre enfant.
Nous ne demandons rien aux belles
l'usage est de les épargner.
Mais toujours nous recevons d'elles
ce que leur cœur veut nous donner.
Ah! quel plaisir et quel enchantement,
le bel état que celui de brigand.
Mais, mais dans cet état charmant,
il faut nous hâter, le temps presse,
il faut se hâter de jouir,
le sort qui nous caresse
demain pourra nous trahir
quand des périls de toutes espèces
semblent toujours nous menacer.
Et plaisirs et richesses,
il faut gaïement tout dépenser.
Ah! le bel état,
aussi puissant qu'un potentat.
Comme eux, j'ai des droits
et moi-même je les perçois.
Je prends, j'emmène, je ravis
et les femmes et les maris.
J'ai fait battre souvent leur cœur,

l'un d'amour, l'autre de frayer.
L'un en tremblant dit: Monseigneur,
et l'autre dit: cher voleur.
Il faut nous hâter, etc.

(parlé)

DIABOLO : Oui, tout mon plan est arrêté, et j'espère que
cette fois Messire Lorenzo ne pourra plus le déranger...
Il est jaloux... il est brave... il ira au rendez-vous.
(Jouant) J'ai donné ma procuration à mes compagnons qui
l'attendent, et qui se font toujours une fête de mettre
du plomb dans la tête d'un brigadier romain... Oui... si
j'ai bonne mémoire, le père de Zerline revient ce matin
pour la noce; et pendant qu'ils seront tous à la chapel-
le, à moi les billets de banque de Milord, ses bijoux,
et jusqu'à Milady. Je lui dois cela... je l'inviterai à
venir passer quelque temps avec nous à la montagne...
(écoutant) On vient!... (Tirant des tablettes) Ayons re-
cours au messager convenu. (Montrant un des arbres du
bosquet à droite) Le creux de cet arbre... Beppo et
Giacomo... deux mots qu'eux seuls pourront comprendre.

*(Il déchire la feuille de ses tablettes, la
ploie, la jette dans l'arbre et s'éloigne par la droite;
Mathéo, Francesco, paysans et paysannes, paraissant au
haut de la montagne. Ils ont tous des feuillages à leur
coiffure).*

N° 13. Scène et Chœur

CHŒUR :

C'est grande fête, c'est grande fête,
c'est aujourd'hui Pâques fleuri.
Garçons, fillettes, garçons, fillettes,
c'est aujourd'hui Pâques fleuri.
Garçons, fillettes, garçons, fillettes,
vite qu'on mette de verts rameaux
à vos chapeaux.
Voici ce jour si joli, voici ce jour si joli!

GIACOMO :

Paresseux, viendras-tu?

BEPP0 :

C'est bien le moins qu'on prenne une heure de sommeil.

GIACOMO :

Et si le Capitaine nous attendait? Eh! mais voici tout
le hameau!

BEPP0 :

Eh! oui, c'est jour de fête, et cependant, regarde, tu
n'as pas seulement un buis à ton chapeau. Veux-tu donc
nous porter malheur?

GIACOMO :

Le ciel m'en garde.
Depuis longtemps pour son zèle on connaît Giacomo.

CHŒUR :

C'est grande fête, etc.

MATHEO :

Est-il un plus beau jour pour entrer en ménage.
Mon gendre, avant d'offrir vos vœux et votre hommage
à Notre-Dame des Rameaux, faisons comme eux la prière
d'usage.

CHŒUR :

O sainte Vierge des Rameaux
exauce aujourd'hui nos prières,
veille toujours sur nos chaumières
protège toujours nos travaux.

MATHEO :

Conserve à ma tendresse
l'enfant que je chéris.

CHEUR DE GARÇONS :

Donne nous la richesse.

CHEUR DE FILLES :

Donne nous des maris.

CHEUR DE GARÇONS ET FILLES :

O sainte Vierge des Rameaux, etc. C'est grande fête, etc.

(parlé)

GIACOMO : Ils s'éloignent. *(regardant par les sentiers du fond qui sont à droite et à gauche)* Vois-tu le Capitaine?

BEPPO *(s'asseyant sur le banc à droite)* : Non... il est peut-être déjà parti.

GIACOMO : Il a dit que nous trouverions ses instructions dans le creux de l'arbre. près de la treille.

BEPPO *(se retournant et mettant son bras dans l'arbre)* : C'est ici..., un papier et de son écriture! Lis toi-même.

GIACOMO *(lisant)* : "Dès que l'amoureux de la petite sera parti pour le rendez-vous où nos braves l'attendent, les carabiniers pour leur expédition contre nous, et les gens de l'auberge pour la noce, vous m'en avertirez en sonnant la cloche de l'ermitage. Je viendrai alors avec quelques braves, et me charge de Milord et de Milady. Attendez-moi!"

BEPPO : C'est clair. Il n'y a qu'une chose qui m'embarasse: attaquer ce Milord un dimanche! un jour de fête!

GIACOMO : Si c'était un Chrétien... mais un Anglais! Cela doit nous porter bonheur pour le reste de l'année. Mais tiens, voici l'amoureux... Le brigadier Lorenzo... qui vient de ce côté... il est triste... il soupire...

BEPPO : Il fait bien de se dépêcher car s'il va au rendez-vous que lui prépare le Capitaine, il n'aura pas longtemps à soupirer.

(Ils s'éloignent par le sentier à droite qui est derrière la treille).

N° 14. Romance

LORENZO

I
Pour toujours, toujours, disait-elle,
je suis à toi;
le sort peut bien t'être infidèle,
mais non pas à moi.
Et déjà la perfide adore un autre amant.
Et je ne puis le croire encore,
je l'aimais tant, je l'aimais tant!
je ne puis le croire encore,

II
Allons, que l'honneur seul me guide,
je veux la fuir,
je veux oublier la perfide
et puis mourir.
Oui, je la hais, oui, je l'abhorre,
et cependant je ne puis l'oublier encore.
je l'aimais tant, je l'aimais tant,
je ne puis l'oublier encore.

(parlé)

LORENZO : Qu'ai-je dit? moi? déshonorer celle que j'ai aimée, la perdre à jamais! Non, qu'elle se marie... qu'elle soit heureuse si elle peut l'être... Elle n'entendra de moi ni plaintes, ni reproches!!Voici bientôt l'heure du rendez-vous... j'irai... j'irai me faire tuer pour elle, ce sera ma seule vengeance.

(Lorenzo, Mathéo, Zerline, sortent de l'auberge à gauche. Mathéo va et vient pendant toute la scène suivante. Durant ce temps, Zerline s'est approchée de Lorenzo, qui est dans le coin à droite).

ZERLINE *(timidement)* : Lorenzo, c'est moi qui vous cherche. Voici mon père de retour.

LORENZO : C'est bien.

ZERLINE : Dans une heure, je vais être à un autre si vous ne parlez pas, si vous ne daignez pas m'expliquer votre étrange conduite.

MATHEO *(à la table à gauche)* : Qu'est ce que tu fais donc, au lieu de venir m'aider?

ZERLINE *(allant à lui tout en regardant Lorenzo)* : Me voici, mon père.

(Les précédents, Beppo et Giacomo entrent par la droite.)

BEPPO *(s'asseyant près de la table à droite sous la treille)* : D'ici nous pouvons tout surveiller.

ZERLINE *(qui s'est approché de Lorenzo)* : Lorenzo, dites-moi la vérité! Qu'avez-vous contre moi?...Qu'avez-vous à me reprocher?...

BEPPO, GIACOMO *(frappant sur la table)* : Allons, la fille...holà du vin.

N° 15. Finale

CHEUR DE SOLDATS :

Allons, allons, mon Capitaine,
allons, allons, il faut partir
Voici le jour qui nous ramène
et les combats et le plaisir.

MATHEO :

Quoi! Déjà vous mettre en campagne!

CHEUR DE SOLDATS :

Allons, allons, il faut partir,
allons, allons, mon Capitaine
Dès longtemps, l'aurore a paru,
sept heures vont bientôt sonner.

(Les soldats défilent devant lui et commencent à gravir la montagne, Mathéo vient prendre la main de Zerline, et lui montre la noce qui se dispose aussi à partir. En ce moment, Zerline voit Lorenzo qui s'éloigne, et hors d'elle-même, elle s'élançe au milieu du théâtre. Pendant ce temps, l'orchestre continue et on entend toujours un roulement lointain de tambours. La musique reprend.)

LORENZO

Sept heures? (à part) qu'ai-je entendu?

(aux soldats)

Nous partons.

(à un sous-officier, à part)

Ecoute, au pied de la montagne, un quart d'heure tu m'attendras, et si je ne repars pas, à ma place commande et dirige leur zèle.

MATHEO

Quoi, seul dans ces rochers?

LORENZO

C'est l'honneur qui m'appelle.

BEPPO *(à part)*

C'est à la mort qu'il va courir.

GIACOMO

Enfin, enfin, il va partir.

ZERLINE

Je ne puis le laisser partir, il faut...

CHŒUR DE PAYSANS

Allons, allons, jeunes fillettes,
allons, allons, il faut partir.
Le tambourin et les musettes
annoncent l'instant du plaisir.

CHŒUR DE SOLDATS

Allons, allons, mon Capitaine
allons, allons, il faut partir
Voici le jour qui nous ramène
et les combats et les plaisirs.

MATHEO

Allons, allons, enfants, votre bonheur commence.
Dans un instant il recevra ta foi.

ZERLINE

Tout est fini pour moi, plus d'espérance.
Ah! Lorenzo, de grâce, écoutez-moi
Qu'ai-je donc fait, achevez!

LORENZO

Perfide!
Imprudente, songez à cet amant que cette nuit j'ai vu
non loin de vous caché.

ZERLINE

Qu'ai-je entendu?
De surprise et d'horreur, je suis toute tremblante.

BEPPO

Partent-ils?

GIACOMO

Dans l'instant.

ZERLINE

O mystère infernal.

BEPPO (*appelant*)

Holà, Du vin!
Eh! mais, vois donc, c'est la jeune fillette
qui fut hier soir si longue à sa toilette.

GIACOMO

Et qui se trouve si bien faite. Il t'en souvient?

BEPPO

Oui, c'est original! (*riant*)
oui, voilà pour une servante
une taille qui n'est pas mal.

GIACOMO

Oui, oui, j'en suis assez contente.
Vraiment, vraiment, ce n'est pas mal.

ZERLINE (*étonnée*)

Qu'entends-je?

BEPPO

Je crois, je crois qu'on en voit de plus mal.

GIACOMO, BEPPO:

Je crois, je crois qu'on en voit de plus mal.

ZERLINE:

Qu'ont-ils dit? Quel est donc ce mystère infernal ?

CHŒUR DE PAYSANS:

Allons, allons, jeunes fillettes,
allons, allons, il faut partir.

(*parlé*)

LORENZO (*aux soldats*): Portez armes! en avant, marche!

CHŒUR DE PAYSANS:

Le tambourin et les musettes.
Allons, allons, mon Capitaine,
allons, allons, il faut partir.
Oui, c'est l'honneur qui nous appelle.

ZERLINE:

Arrêtez, arrêtez tous, écoutez-moi.

TOUS:

Qu'a-t-elle donc?

(*parlé*)

ZERLINE (*regardant Lorenzo qui est redescendu près d'elle*): J'ignore qui a fait naître les soupçons
auxquels je suis en butte, et je cherche en vain à me
les expliquer; mais je sais qu'hier soir j'étais seule
dans ma chambre (*avec force et regardant Lorenzo*) oui,
seule! Je pensais à des personnes qui me sont chères et
je me rappelle avoir proféré tout haut des paroles que
Dieu seul a dû entendre, et cependant on vient de les
répéter tout à l'heure près de moi.

LORENZO: Et qui donc?

ZERLINE (*montrant Beppo et Giacomo*): Ces deux hommes que
je ne connais pas... Ils étaient donc près de
moi!...cette nuit!...à mon insu!...

LORENZO: Dans quel but? dans quelle intention? Il
faut le savoir.

(*La musique reprend*)

PAMELA, LORENZO, MILORD, MATHEO et CHŒUR:

Grands Dieux!

LORENZO:

Qu'on s'assure de tous les deux!

CHŒUR DE SOLDATS:

Il a raison le Capitaine.
Saisissez-les! Saisissons-les!

LORENZO:

Seraient-ce ces bandits que poursuivent nos armes?
Toi qui connais leur chef et dois nous le livrer
regarde bien et parle sans alarmes: est-ce l'un d'eux?

FRANCESCO:

Non!

BEPPO, GIACOMO (*à part*):

Nous pouvons respirer.

LORENZO:

Ils ne m'en sont pas moins suspects.

UN SOLDAT:

Voici des armes un billet dont sur eux on vient de
s'emparer.

LORENZO:

Lisons!

(*Lisant une partie de la lettre à voix basse et
le reste tout haut*)

(*parlé*)

« Dès que les carabiniers et les gens de la noce seront
partis, vous m'en avertirez en sonnant la cloche de
l'ermitage; je viendrai alors avec quelques braves, et
je me charge de Milord et de Milady. »

(Reprise de la musique)

PAMELA, LORENZO, MILORD, MATHEO, CHŒURS :
Grands Dieux!

PAMELA :
C'est un complot contre nous deux.
(à *Lorenzo*)
Que veut dire ceci?

LORENZO :
Nous le saurons.

MILORD (à *Milady*) :
Je tremble pour toi.

PAMELA :
Pour vous.

MILORD :
Non, pour tous deux; que l'amour...

PAMELA :
...ou du moins que la peur nous rassemble.

LORENZO (à un *soldat*) :
Ainsi que je l'ai dit, va, dispose les tous! (à un *autre soldat, lui montrant Giacomo*) Toi, monte à l'ermitage avec lui. S'il résiste, qu'à l'instant même il tombe sous tes coupe. Vous, mes amis, cachez-vous vite derrière ces buissons épais (à *Beppo*) pour toi, reste seul ici, reste et si pour nous trahir tu fais le moindre geste, songe que je suis là, tu m'entends?

BEPPO :
Que trop bien!

LORENZO (*parlé*) : Paix!

CHŒUR DES PAYSANS :
Dieu puissant je t'implore, seconde son dessein.

ZERLINE :
Vient-il quelqu'un?

LORENZO :
Non, pas encore.

BEPPO (à *part*) :
Puisse-t-il rester en chemin!

CHŒUR DES PAYSANS :
Dieu puissant, etc.

MATHEO :
Quelqu'un s'avance.

LORENZO :
Garde à vous, du silence!

DIABOLO :
Beppo!

LORENZO :
Ne bouge pas.

DIABOLO : Sommes-nous seuls ici et peut-on s'avancer sans crainte?

LORENZO (à *voix basse, à Beppo*) :
Réponds oui.

BEPPO (*tremblant*) :
Oui.

LORENZO :
Plus haut!

BEPPO :
Oui, oui, Capitaine.

DIABOLO :
c'est la fortune qui m'attend.
C'est le plaisir qui me ramène,

MILORD :
Joliment, joliment.

FRANCESCO :
C'est Diavolo.

LORENZO :
Qu'as-tu dit?

FRANCESCO :
Je l'atteste.

MILORD :
C'est le Marquis.

PAMELA :
O méprise funeste, ce Seigneur.

MILORD :
N'était rien qu'un brigand

DIABOLO :
Tu vois, Beppo, que le ciel nous protège enfin.
Milord et sa femme et son or sont à nous.

LORENZO, MILORD :
Pas encore!

CHŒUR DES PAYSANS :
Victoire! Victoire! Victoire!

ZERLINE, PAMELA, LORENZO, MILORD :
Grand Dieu, je te rends grâce,
c'est par ton pouvoir protecteur
que renaissent dans mon cœur
la paix et le bonheur.
Dès que l'orage passe,
gaielement chante le matelot
et se rassurant bientôt
chacun en ce hameau
sans crainte, en son foyer paisible
dira ce nom terrible:
Diavolo! Diavolo! Diavolo!

ZERLINE, PAMELA, LORENZO, MILORD, MATHEO et CHŒURS
Diavolo. Victoire!
Ils sont tombés sous ses/leurs/nos coups!

FIN